

Randonnée du 12 octobre 2025

Nemours-Larchant-Nemours

Nous étions cinq (Paul, Jocelyne, Christophe, Jacques et Thierry) guidés par Paul.

Nemours





Halloween en avance





En liberté derrière un grillage ?















C'est sur ce site que se trouvent les gogottes.













Paysage lunaire, ces carrières de sable blanc abritent les gogottes

Ces sables ont été déposés à l'Oligocène inférieur (Rupélien, –33,9 à –28,1 Ma, anciennement appelé Stampien) en milieu dunaire, côtier et deltaïque. Ils sont localement transformés en grès, qui forment des grandes dalles chapeautant les reliefs et réputées pour ses rochers, lieux d'escalade favoris des Franciliens. Ces grès ont été très largement utilisés jusqu'au début du XX^e siècle, entre autres, pour paver les rues de Paris. Ces sables, qui existent sous divers faciès légèrement différents sont compris entre les calcaires de Brie à leur base et les calcaires d'Étampes à leur sommet. Leur épaisseur, variable, est d'environ 50 m.

Les gogottes de Fontainebleau sont des concrétions gréseuses faites d'un sable siliceux cimenté par un ciment siliceux, dispersées au sein de sable non cimenté. La circulation de fluides phréatiques internes au sable (eau saturée en silice dissoute) est à l'origine de la grésification. Cette circulation est bien sûr due aux écoulements (principalement gravitaires) internes à la nappe phréatique. Dans la région de Fontainebleau, les sables sont très homogènes et ont beaucoup moins guidé les écoulements que dans la molasse du Bas Dauphiné (cf. Les concrétions gréseuses, gogottes et autres poupées de la molasse sableuse miocène du Bas Dauphiné et leur utilisation par le facteur Ferdinand Cheval). Les premières zones localisées où les fluides ont déposé de la silice remplissant les interstices entre les grains de sable ont dû servir de germes de dépôt et/ou de cristallisation de la silice secondaire et ont favorisé ainsi la croissance localisée centrifuge de masses concrétionnées pouvant s'interpénétrer. Ainsi naissent ces masses bizarres, parfois appelées « poupées de grès » et appelées « gogottes » depuis les années 1970.

Il y a précipitation de silice si sa solubilité dans l'eau diminue. Si les eaux de la nappe phréatique se rapprochent de la surface topographique parce qu'elles s'écoulent en direction de la base d'un versant, leur température diminue. La solubilité de la silice diminuant avec une baisse de température, la silice a alors tendance à précipiter, et on aura une concrétion à ciment siliceux.

La présence d'un plateau incisé de vallées relativement profondes (comme il y en a dans ce secteur de Fontainebleau) favorisera l'écoulement des nappes vers les points bas. Un fort contraste de température entre une nappe phréatique "tiède" et une surface topographique froide augmentera les gradients de température et favorisera le concrétionnement des sables. Des études faites en particulier par Médart Thiry (voir, par exemple, Les calcites de Fontainebleau : une clé pour dater la silicification des grès ?, 2012, ainsi que Sables et Grès de Fontainebleau : que reste-t-il des faciès sédimentaires initiaux ?, 2013, ou encore Les Calcites de Fontainebleau : occurrence et genèse, 2016) ont prouvé que la grésification des gogottes (et des autres grès) avait surtout eu lieu pendant les périodes froides du Quaternaire. Les sables de Fontainebleau étant particulièrement purs et leur granulométrie étant très fine et très homogène, les gogottes extraites des sables de Fontainebleau sont d'une blancheur parfois parfaite et ont une surface à la fois très lisse et très régulièrement contournée.





Ces sables ont été déposés à l'Oligocène inférieur (Rupélien, –33,9 à –28,1 Ma, anciennement appelé Stampien) en milieu dunaire, côtier et deltaïque. Ils sont localement transformés en grès, qui forment des grandes dalles chapeautant les reliefs et réputées pour ses rochers, lieux d'escalade favoris des Franciliens. Ces grès ont été très largement utilisés jusqu'au début du XX^e siècle, entre autres, pour paver les rues de Paris. Ces sables, qui existent sous divers faciès légèrement différents sont compris entre les calcaires de Brie à leur base et les calcaires d'Étampes à leur sommet. Leur épaisseur, variable, est d'environ 50 m.

Les gogottes de Fontainebleau sont des concrétions gréseuses faites d'un sable siliceux cimenté par un ciment siliceux, dispersées au sein de sable non cimenté. La circulation de fluides phréatiques internes au sable (eau saturée en silice dissoute) est à l'origine de la grésification. Cette circulation est bien sûr due aux écoulements (principalement gravitaires) internes à la nappe phréatique. Dans la région de Fontainebleau, les sables sont très homogènes et ont beaucoup moins guidé les écoulements que dans la molasse du Bas Dauphiné (cf. Les concrétions gréseuses, gogottes et autres poupées de la molasse sableuse miocène du Bas Dauphiné et leur utilisation par le facteur Ferdinand Cheval). Les premières zones localisées où les fluides ont déposé de la silice remplissant les interstices entre les grains de sable ont dû servir de germes de dépôt et/ou de cristallisation de la silice secondaire et ont favorisé ainsi la croissance localisée centrifuge de masses concrétionnées pouvant s'interpénétrer. Ainsi naissent ces masses bizarres, parfois appelées « poupées de grès » et appelées « gogottes » depuis les années 1970.

Il y a précipitation de silice si sa solubilité dans l'eau diminue. Si les eaux de la nappe phréatique se rapprochent de la surface topographique parce qu'elles s'écoulent en direction de la base d'un versant, leur température diminue. La solubilité de la silice diminuant avec une baisse de température, la silice a alors tendance à précipiter, et on aura une concrétion à ciment siliceux. La présence d'un plateau incisé de vallées relativement profondes (comme il y en a dans ce

secteur de Fontainebleau) favorisera l'écoulement des nappes vers les points bas. Un fort contraste de température entre une nappe phréatique "tiède" et une surface topographique froide augmentera les gradients de température et favorisera le concrétionnement des sables. Des études faites en particulier par Médart Thiry (voir, par exemple, Les calcites de Fontainebleau : une clé pour dater la silicification des grès ?, 2012, ainsi que Sables et Grès de Fontainebleau : que reste-t-il des faciès sédimentaires initiaux ?, 2013, ou encore Les Calcites de Fontainebleau : occurrence et genèse, 2016) ont prouvé que la grésification des gogottes (et des autres grès) avait surtout eu lieu pendant les périodes froides du Quaternaire. Les sables de Fontainebleau étant particulièrement purs et leur granulométrie étant très fine et très homogène, les gogottes extraites des sables de Fontainebleau sont d'une blancheur parfois parfaite et ont une surface à la fois très lisse et très régulièrement contournée.









Larchant

L'origine de Larchant avant l'ère chrétienne est un sujet qui a toujours passionné les curieux et tous ceux fascinés par son église de pèlerinage. Ce site est un lieu mystique, qu'il a inspiré pendant des siècles la foi des hommes et des femmes qui l'habitaient, avant même d'être un haut lieu de la spiritualité chrétienne. Nous avons quelques raisons de penser que Larchant fut un lieu celtique dédié au culte de l'eau.

La plupart des sanctuaires de la Gaule dédiés au culte de l'eau ont été détruits au III^e siècle par les invasions des barbares ou au IV^e siècle par les invasions germaniques, puis par le développement de la religion chrétienne. **On date la destruction et l'abandon du sanctuaire de Larchant entre 350 et 378.** Les autres sanctuaires proches de Larchant (Sceaux du Gâtinais, Pithiviers-le-Vieil, Châteaubleau) ont été détruits à peu près à la même époque.

Ces sanctuaires détruits ne furent pas reconstruits et le culte qui y était célébré s'est perdu peu à peu dans l'oubli. La grande invasion de 406-407 achèvera de ruiner définitivement le paganisme gaulois. Ce qui ne veut pas dire que la dévotion païenne des populations ne continua pas à s'exprimer, mais sans la matérialité de l'édifice cultuel. Les habitants de Larchant continuèrent sans doute d'aller à la Fontaine, perdue au milieu des bois.

A partir du Ve siècle, l'histoire de Larchant a été étroitement liée à celle du Chapitre de Paris. Il est mentionné dans ce texte du début du XI^e siècle, que cet alleu de Larchant, situé dans le pays et comté de Gâtinais, est confié à l'église Notre-Dame de Paris, avec les « forêts, domaines, petits domaines, vignes, prés, terres cultes et incultes, avec l'église dédiée en l'honneur de saint Mathurin, et avec toutes ses dépendances » par Rainaud, évêque de Paris, pour obtenir le pardon des fautes commises par ses parents, « le Comte Bouchard et sa très estimée épouse Elisabeth ».

Le Chapitre de Notre-Dame y jouera, en tant que seigneur de Larchant, un rôle primordial jusqu'à la Révolution française, notamment par rapport à l'église, dédiée à saint Mathurin et siège d'un très important pèlerinage.

Au XIV^e siècle, le pèlerinage était si florissant que les chanoines estimèrent pourvoir distraire une partie des revenus de la paroisse pour subvenir aux besoins des clercs des matines de Notre-Dame de Paris. En 1334, la cure de Larchant fut unie à la mense capitulaire et ses revenus affectés à « l'office de la chambre », dont une des fonctions était de distribuer quotidiennement le pain aux chanoines et clercs qui assistaient aux offices de Notre-Dame. A Larchant, il n'y avait qu'un « vicaire amovible » (c'est-à-dire révocable par le Chapitre). Ce n'est qu'à partir de 1663 qu'un « vicaire perpétuel » fut nommé.

A la Révolution, les biens du Chapitre furent vendus et dispersés











Lorsque le Chapitre de Notre-Dame de Paris décida d'édifier une église à Larchant, dans le dernier tiers du XIIe siècle, afin d'y accueillir les foules de pèlerins, le plan primitif était en forme de croix. Il se composait, à l'Est, d'une abside semi-circulaire et d'un chœur, ensuite d'un transept formant les deux bras de la croix, puis d'une nef rectangulaire, avec un porche d'entrée à l'Ouest. Commencé vers 1176, cet ensemble fut achevé dans le premier quart du XIIIe siècle. Dès la première moitié du XIIIe siècle, ce plan fut complété par une tour-clocher monumentale, entre le croisillon Nord du transept et la nef. Cette tour ne fut achevée qu'au début du XVe siècle. Puis, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, on ajouta une sacristie, surmontée d'un local du trésor, entre le chœur et le croisillon Sud du transept et une chapelle de la Vierge, vers l'an 1300, entre le chœur et le croisillon Nord du transept.

L'église connu bien des vicissitudes, depuis le grave incendie de 1490, jusqu'aux guerres de Religion, en 1568, qui laissa l'édifice dans l'état où nous le voyons aujourd'hui. L'angle Sud-Ouest de la tour s'écroula en 1675.

L'église était une étape importante sur le chemin du pèlerinage jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Encore aujourd'hui, on célèbre le Saint Mathurin lors du pèlerinage organisé chaque année durant la Pentecôte.























